

simplement la partie malade avec la paume de la main enfin, les cas se multipliaient et si j'eusse continué, l'on m'eût amené, comme au Christ, les aveugles de naissance et les possédés. Heureusement, mon compagnon vint me tirer d'affaire en m'emmenant auprès d'un chef, et me soustraire à ma nouvelle clientèle dont l'importance finissait par devenir inquiétante.

Je rencontrai une file de femmes kabyles, allant et revenant de la fontaine avec des urnes égyptiennes sur leurs épaules, montrant leur beau corps couleur de bronze florentin couvert à peine par une espèce de manteau assez semblable aux chasubles de nos prêtres ouvertes sur le côté etrappelant tout à fait ces bas reliefs qui figurent sur les frises des monuments égyptiens. Plus loin, un vieux père, s'appuyant sur un bâton croisé, donnait la main à son fils, bel adolescent de 15 ans, entièrement nu et conduisant lui-même un chameau chargé. Je croyais voir Abraham conduisant le jeune Jacob, et ne pouvais m'empêcher d'admirer ces belles lignes que forment ces amples vêtements orientaux si différents de nos vêtements, aussi étriqués que ridicules, aussi incommodes que ridicules dans leur coupe et leur couleur.

Je disais souvent à mon compagnon : Là, où vous ne voyez qu'une foule de Bédouins pouilleux, je lis un verset de la Bible dont chaque jour je tourne une page ; c'est, du reste, au milieu de cette vie arabe que notre illustre Vernet a retrouvé les allures et les coutumes que devaient avoir le Christ et ses apôtres.

C'est à Dra-el-Mizan que nous avons quitté la diligence de Delys, nous achetâmes un cheval et un mulet pour achever notre voyage et, le soir, nous nous retirâmes avec quelques marchands retardataires dans le caravansérail pour y attendre le lendemain.